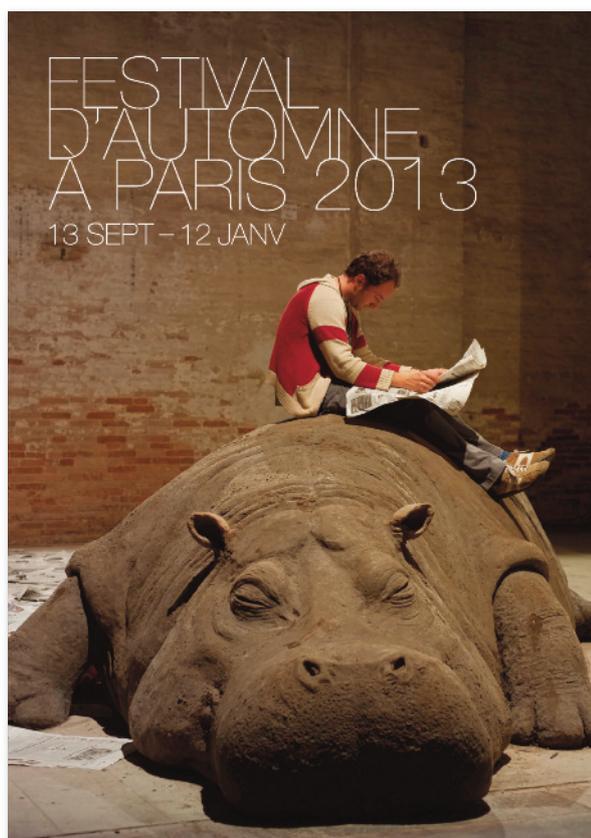


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE ROBYN ORLIN

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



DANSE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes

étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général
in éditorial *Programme 2013*

ROBYN ORLIN

*In a world full of butterflies,
it takes balls to be a caterpillar... some
thoughts on falling...*

Deux propositions de **Robyn Orlin**

Avec Elisabeth Bakambamba Twanbe et Éric Languet

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Jeu­di 21 novembre au dimanche 1^{er} décembre 21h,
dimanche 17h, relâche lundi

14€ à 24€
Abonnement 12€ et 16€

Durée estimée : 1h10

Habituee à mélanger les genres, les matériaux, à incorporer à la danse, au théâtre ou à l'opéra des éléments de friction polémiques, Robyn Orlin tisse une œuvre prolifique et imprévisible – scrutant l'état du monde post-colonial avec un regard sans concession. Après *Babysitting Petit Louis*, conçu avec les gardiens du musée du Louvre, ou *Walking next to our shoes* avec une chorale sud-africaine, elle revient à l'épure d'une proposition radicale : *Dans un monde plein de papillons, il faut du courage pour être une chenille... quelques pensées sur la chute*, conçue comme un forage dans l'inconscient contemporain.

À l'origine de cette création, le refus des danseurs de l'Opéra de Paris de jouer devant l'image de l'homme tombant des tours du World Trade Center. Et cette question : qu'est-ce qui, dans cette image, *résiste* ? De quoi est-elle le nom ? Pour Robyn Orlin, cette vision surchargée d'interprétations nous renvoie au vertige et à l'angoisse de la condition moderne. Telle une allégorie funèbre, réveillant les mythes d'Icare ou de la tour de Babel, elle contient une hantise qui touche aux limites de la représentation.

De sa collaboration avec les danseurs Elisabeth Bakambamba Twanbe et Éric Languet, elle a tiré deux solos explorant toutes les facettes de la notion de chute. Entremêlant d'autres images – celle de l'ange des *Ailes du désir* ou du tableau de Brueghel, représentant Icare comme une minuscule silhouette anonyme –, elle jette sur scène un croquis à vif. Quelle autre expérience que la danse pour aborder la question de l'envol, de la légèreté, de la suspension et de l'effondrement ?



Coproduction City Theater & Dance Group ; TEAT Champ Fleuri | TEAT Plein Air ; Théâtres Départementaux de la Réunion ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec l'aide de l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, de La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne la Vallée, du Manège de Reims, scène nationale, de Danse en l'R, Le Hangar, Centre Chorégraphique Éric Languet, du Théâtre du Grand Marché, Centre dramatique de l'Océan Indien

Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013 www.france-southafrica.com

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille
Irène Gordon Brassart
01 43 57 78 36

ENTRETIEN

ROBYN ORLIN

Dans votre note d'intention, vous évoquez l'image de l'homme tombant des tours du World Trade Center. De quoi cette image est-elle le symbole pour vous, et quel type de moteur a-t-elle mis en route ?

Robyn Orlin : Le point de départ, c'est cette anecdote survenue lorsque je travaillais sur une mise en scène à l'Opéra de Paris. Je voulais utiliser l'image de l'homme tombant des Twin Towers. Cela a déclenché une réaction de rejet très violente de la part des danseurs, qui se sont mis en grève. Il y avait d'autres raisons, mais cette vidéo a mis le feu aux poudres. Je comprends la violence que peut susciter cette image, c'est effectivement une image très polémique – et pas uniquement à cause de l'impact des attentats du 11 septembre. Elle provoque : dans le sens où elle provoque de nombreuses émotions, elle renvoie à des peurs profondément enfouies. Il se trouve que j'étais à New York au moment des attentats, j'ai vu le deuxième avion s'écraser sur la tour. Cela m'a très profondément affectée, pendant très longtemps. Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi personne ne veut en parler – pourquoi ce refoulement, alors que cet attentat est fondateur de la réalité dans laquelle nous vivons ? Peut-être qu'il est trop difficile d'évoquer ce sujet. Personnellement, ce n'est que maintenant que je peux commencer à regarder des images de l'évènement. L'une des photos que je peux regarder est celle de l'homme en train de sauter. C'est en quelque sorte une allégorie du XXI^{ème} siècle. Je crois que nous avons tous l'impression de sauter du haut d'un bâtiment. Nous ne savons pas où nous allons atterrir, comment nous allons atterrir. Tout paraît tellement instable. Cette réaction des danseurs m'obsède, ainsi que l'image elle-même – mais ce n'est pas le sujet de la pièce, plutôt son arrière-plan. Cela a été le déclencheur d'une réflexion plus large sur la chute et l'état du monde au XXI^{ème} siècle. L'image est ce qu'elle est, on ne peut rien en tirer à proprement parler. Ce qui m'intéresse en revanche, c'est de creuser cette idée de la chute, d'essayer de voir ce qu'elle signifie, pour moi, pour les interprètes avec lesquels je vais travailler, pour les gens, aujourd'hui, en général. On tombe amoureux, l'amour s'écroule, on tombe en dansant, on tombe en courant, on tombe des nues, on tombe enceinte, on tombe dans les pommes... Cette idée de chute est remplie de tant de choses – de peur, d'excitation, de danger. Elle convoque la différence. J'aimerais trouver un moyen de déplier les ressorts imaginaires de cette idée.

La danse – le ballet en particulier – entretient une relation très ambiguë à la chute. La chute est le cauchemar de tout danseur, ce contre quoi il ne cesse de lutter.

Robyn Orlin : Effectivement, le ballet est très intéressant de ce point de vue : toute la danse classique est concen-

trée vers l'envol, la suspension – dans la terreur de la chute. Le sol sert à se propulser, pour s'envoler. Tout tend à nier l'idée de la chute. La technique classique cherche à empêcher de tomber.

Pour déplier l'idée de chute, et élargir la portée des images du WTC, vous êtes allée chercher du côté des mythes – qui symbolisent ces « peurs enfouies » dont vous parliez. Comment cette couche « mythique » sera-t-elle présente dans le travail ?

Robyn Orlin : Pour moi, l'homme qui tombe de la tour symbolise le mythe d'Icare – un mythe fascinant, et très éclairant pour comprendre le monde contemporain : cette idée de se rapprocher toujours plus près du soleil correspond à une pulsion insatiable de l'humanité – que le capitalisme représente parfaitement. Pour me détacher du contenu terrible de cette image, qui est à la fois belle, fascinante, terrible, triste – j'ai cherché à la prendre comme une allégorie ; par là, je ne dis pas qu'il faille oublier le contexte de l'évènement – le terrorisme, Ben Laden, etc. Mais relire ces événements à la lumière des mythes permet de mieux les comprendre. Et les deux mythes fondateurs dont je voudrais me servir pour creuser cet évènement, ce sont Icare d'un côté, et la chute de la tour de Babel de l'autre.

Pour cette création, vous allez travailler avec deux danseurs, Eric Languet et Elisabeth Bakambamba. Avez-vous déjà des idées sur la manière dont vous allez procéder ?

Robyn Orlin : Je crois que les deux performances vont s'articuler autour de ce que chacun des danseurs vont construire avec la notion de chute – ce qu'elle peut signifier pour eux, comment ils se l'approprient. Eric Languet est à la Réunion, et Elisabeth Bakambamba est en Autriche, du coup pour le moment, nous échangeons des idées par internet. Je leur envoie des questions, de manière à avoir une base de travail avant de commencer. Je sais déjà que chacun d'eux va apporter, et traduire des matériaux, des idées très différentes. J'ai déjà travaillé avec Elisabeth, notamment sur la pièce *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today*, mais c'est la première fois que je travaille avec Eric. C'est vraiment un danseur – il danse très bien. Il a dansé avec DV8 par exemple. C'est lui qui m'a proposé de danser dans une de mes pièces. Pour ma part, je n'ai pas envie de travailler avec quelqu'un juste pour le plaisir de travailler avec lui, mais parce que quelque chose m'intéresse en lui. Pour le travail avec Eric, j'aimerais partir du film *Les ailes du désir*, et de cette figure d'ange : essayer d'opérer une déconstruction, et un redéploiement imaginaire du film de Wim Wenders. Je ne sais pas encore du tout dans quelle direction cela peut m'amener, mais cela me servira de tremplin. L'ange, dans le film de Wenders, vou-

drait pouvoir agir sur la réalité qu'il contemple. Mais pour pouvoir entrer en contact avec la réalité, il faut qu'il renonce à ses ailes – ce qui est, là encore, une forme de chute. Pour Elisabeth, j'avoue ne pas encore être certaine à cent pour cent – mais je pense que je vais partir de l'image de la femme noire, et de la manière dont certaines figures de femmes noires – Billie Holiday ou Nina Simone par exemple – se sont servies de la souffrance, de la chute comme élan créateur, comme énergie, force créatrice. Ce serait une manière de prendre la chute sur son versant métaphorique. Une autre question qui est encore en suspens concerne l'agencement des soli. Il y a plusieurs possibilités : des soli côte à côte, l'un après l'autre, ou entrelacés.

Les exemples que vous citez, Nina Simone, Billie Holiday, sont des chanteuses : pensez-vous utiliser la voix ?

Robyn Orlin : Oui, absolument. Mon seul problème, c'est qu'Elisabeth n'est pas chanteuse. Ceci dit, elle a une voix intéressante. Lorsque nous avons travaillé sur ma pièce autour de la Vénus hottentote, *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today*, nous avons travaillé sur beaucoup de matériaux vocaux – par exemple sur le bégaiement. Du coup, il est tout à fait possible que j'utilise la voix dans le cadre de son solo.

Lors de vos échanges sur Internet, sur quelle base échangez-vous ? Des textes, des images, des vidéos ?

Robyn Orlin : Dernièrement, j'ai réalisé des sortes de photos-montages correspondant à un certain niveau imaginaire convoqué par la pièce. Je me suis amusée à prendre le titre de manière littérale, à travailler sur l'image de la chenille et du papillon – à opérer des greffes assez étranges et monstrueuses entre des corps, des ailes, des formes de cocon. Ces images ont beaucoup plu à Elisabeth. Eric les a trouvées très « camp ».

En vous écoutant, j'ai l'impression que cette pièce cherche à convoquer à la fois une forme de littéralité très forte, et un niveau allégorique beaucoup plus large. Voulez-vous provoquer une friction entre ces deux niveaux de lecture ?

Robyn Orlin : Oui tout à fait. Je crois que cette friction sera au coeur du travail, cet écartèlement entre l'aspect direct, très physique, et les couches imaginaires entrelacées.

Cette pièce semble porter un regard très personnel sur l'état du monde. Est-ce que cette création a une valeur particulière pour vous ?

Robyn Orlin : Pour moi, cette pièce représente une sorte de retour aux sources – je voudrais travailler de la manière dont j'ai créé mes premières pièces, avec la même

énergie, la même radicalité, sans me poser de questions. C'est une pièce à petit budget, j'ai besoin de très peu de choses – je ne veux pas de gros décors, de moyens énormes. Mais je voudrais aller toucher à l'essence de ma question. Actuellement, j'ai presque trop d'idées, de matériaux, tout se bouscule dans ma tête, et le sujet est énorme, effrayant ; dans la mesure où je vais travailler seule, sans vidéaste, sans scénographe, sans costumes, j'ai besoin de me retrouver dans un studio vide avec les danseurs pour que ces matériaux décantent et que la pièce prenne forme.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

¹NDT : « Camp » est un terme utilisé pour désigner un style esthétique et culturel lié au mauvais goût, mais teinté d'ironie.

BIOGRAPHIE

ROBYN ORLIN

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin a suivi les cours à la London School of Contemporary Dance de 1975 à 1980, puis ceux de la School of the Art Institute of Chicago de 1990 à 1995, où elle obtient un master. Elle a présenté sa première performance à Johannesburg en 1980. Surnommée en Afrique du Sud « l'irritation permanente », elle relève, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques...), afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique. On lui doit notamment *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999) qui a obtenu le Laurence Olivier Award de la réalisation la plus marquante de l'année et *We must eat our suckers with the wrappers on*, pièce sur les ravages du SIDA en Afrique du Sud. De septembre 2005 à la fin 2007, Robyn Orlin a été accueillie en résidence au Centre national de la Danse de Pantin. Elle a mis en scène *L'Allegro, il penseroso ed il moderato* de Haendel à l'Opéra national de Paris, dont la première a eu lieu le 23 avril 2007. *Dressed to kill... killed to dress...* pour des Swenkas sud-africains, a été créée en février 2008 au Festival Dance Umbrella de Johannesburg et a été présenté en tournée européenne (Paris, Liège, Luxembourg, Bruxelles, Vienne...) Robyn Orlin a créé une mise en scène de *Porgy & Bess* à l'Opéra Comique à Paris en juin 2008. *Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking...* met en scène les chanteurs de la chorale Phuphuma Love Minus et a été créée en février 2009 au Festival Dance Umbrella de Johannesburg et reprise dans le cadre du Festival Banlieues Bleues au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis. En septembre 2009 Robyn Orlin a créé une pièce au Louvre, avec huit gardiens du musée : *Babysitting Petit Louis*. En 2010 elle crée un solo avec le danseur de hip-hop Ibrahim Sissoko : *Call it... kissed by the sun... better still the revenge of geography et reprend Daddy...* au festival Les Hivernales à Avignon et à la Grande Halle de la Villette à Paris. En 2011 elle crée *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* une pièce avec cinq chanteuses/actrices, qui parle de l'histoire de Sara Baartman, la vénus noire. Sa dernière pièce *Beauty...* a été créée dans le cadre de la Biennale de Lyon en septembre 2012 et sera le spectacle d'ouverture de la saison Sud Africaine en mai 2013 au Théâtre national de Chaillot.

Robyn Orlin a été nommée Chevalier dans l'Ordre National du Mérite le 28 février 2009 par Denis Pietton, Ambassadeur de France à Johannesburg.

Robyn Orlin au Festival d'Automne à Paris

- 2001** *F...(untitled)* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2007** *Imbizo e Mazweni* (Maison des Arts Créteil)
- 2009** *Babysitting Petit Louis* (Musée du Louvre)
- 2010** *Walking Next to Our Shoes...* (Théâtre de la Ville)
- 2011** *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?*
(Théâtre de la Ville, CENTQUATRE, Le Théâtre des Bergeries, Théâtre Romain Roland – Ville juif, l'Apostrophe – Cergy-Pontoise)

ERIC LANGUET

Éric Languet est né à Compiègne en 1962. Il a grandi à la Réunion où il a découvert la danse. Il quitte l'île en 1983 pour étudier au CNR de Rueil-Malmaison. Après une carrière de danseur classique qui le mènera de l'Opéra de Paris au Royal New-Zeland Ballet, où il fait ses débuts de chorégraphe, il commence à s'intéresser à la danse contemporaine et au théâtre. La rencontre avec Lloyd Newson du DV8 Physical Theatre sera déterminante dans son questionnement de chorégraphe et ses choix artistiques ultérieurs. De retour à la Réunion en 1999, il crée la Compagnie Danses en l'R et entame une série de collaborations avec des artistes réunionnais et africains. Loin d'une recherche purement formelle, les créations d'Éric questionnent la notion de danse théâtre propre à son parcours essentiellement ultramarin et anglosaxon.

ELISABETH BAKAMBAMBA TAMBWE

Née en 1971 à Kinshasa, Elisabeth Bakambamba Tambwe grandit en France et y poursuit des études artistiques. Elle a multiplié les collaborations, notamment avec Robyn Orlin, Faustin Linyekula, Serge-Aymé Coulibaly mais aussi Graciane Finzy, Georges Momboye ou encore Oleg Soulimenko. En 2005, elle fonde la compagnie Dixit. En 2006, la compagnie est accueillie en résidence au Vivat pour y présenter une création *Concerto pour corps bruyants*. En 2009, *React in silence, please*, projet développé durant le festival viennois Impulstanz, est présenté au WUK à Vienne en Autriche.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

Rencontrer l'oeuvre d'un artiste majeur de la scène à travers ses différentes pièces

En 2012, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne à Paris, invitait Maguy Marin à présenter six pièces de son répertoire. Ce « portrait » a permis au public de découvrir (ou de re-découvrir) l'oeuvre d'une artiste majeure de la scène à travers plusieurs de ses pièces créées à différentes périodes, certaines devenues emblématiques de la création contemporaine. Cette année, Robert Wilson, invité dès 1972 au Festival d'Automne à Paris, sera présent avec ses dernières créations (*Peter Pan* et *The Old Woman*), la reprise de l'opéra conçu avec Philip Glass *Einstein on the Beach*, une exposition et des performances au Musée du Louvre. Ce nouveau portrait permettra à quelques deux cents lycéens et de nombreux étudiants des Universités Paris III Censier, Paris X, de découvrir, étudier et approfondir l'univers foisonnant de ce metteur en scène majeur de la scène internationale.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.



Des clics et des arcs : la découverte de la culture d'un autre pays

Si certaines actions se poursuivent d'année en année, les axes de programmation du Festival sont le moteur de projets spécifiques. La 42^e édition offre une place importante aux musiques d'Afrique du Sud. Occasion de rencontres avec les artistes présents, ce programme proposera deux ateliers à des élèves d'écoles élémentaires et de classes de collège de Noisy-le-Grand, Paris, Vélizy, Nogent-sur-Marne et Pontoise. Le premier leur permettra de découvrir la magie sonore d'une langue à clics, la langue du peuple Xhosa, par l'apprentissage de chansons avec une locutrice de la région de Port Elizabeth. Le second de concevoir et jouer d'un instrument de musique traditionnel, l'arc musical, avec le percussionniste Maxime Echardour. Tous présenteront le résultat de leur travail à l'un des artistes sud-africains invité.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

Programme Afrique du Sud

Manifestations organisées dans le cadre des
Saisons Afrique du Sud-France 2012 & 2013
www.france-southafrica.com





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du Festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(Programme Afrique du Sud en bleu)
(Programme Japon en orange)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman d'après Daniil Kharms*
avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaél Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe
20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

Mamela Nyamza / The Soweto's Finest
Mamela Nyamza et les Kids de Soweto
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 et 30 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker
avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre

François Chaignaud / ДУМИ МОЇ / Dumy Moyi
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
Galerie Chantal Crousel
13 septembre au 19 octobre
Museum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre

Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

Steven Cohen /
Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris
20 au 24 novembre

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

Kyle Shepherd / Xamissa

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

Traditions vocales du Cap

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

Cape Cultural Collective

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER